

Dents pour dents

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lorsque Griset s'approcha de la petite glace suspendue au comptoir, et qu'il vit sa figure si étrangement quadrillée, il devint furieux, et aurait mangé, n'importe à quelle sauce, tous les tailleurs de l'Europe. En frappant violemment sur la table, il dit à son ami : « Voyons, pourrais-tu avaler ça, toi ? »

— C'est ennuyeux, mais pourquoi t'emporter comme ça. Du reste, ce n'est rien, montre-moi... c'est pas profond, ça va sécher.

Le sang se cailla dans les sillons, c'est vrai, mais pour n'en dessiner que plus nettement les contours.

Surexcité, Philippe vida, coup sur coup, trois ou quatre verres de vin nouveau, devint subitement sombre, salua son ami et s'éloigna. La nuit tombait. Il se dirigea vers le poste de police de la Palud.

— Bonsoir, messieurs, c'est ici la police, dit-il en entrant ; et relevant la tête pour montrer sa figure, je veux savoir si c'est comme ça qu'on arrange des citoyens !

A la vue de cette tête, les agents ne purent s'empêcher de rire.

— Ecoutez, leur dit Griset, faut pas m'embêter... Je veux savoir s'il y a une justice, oui on non, parce que... on ira plus loin.

Lorsqu'il se fut expliqué, plus ou moins exactement, on le congédia en lui conseillant d'adresser une plainte écrite au magistrat compétent.

— Oh ! que oui qu'on portera plainte, et pis sur timbre, encoo !

N'ayant rien de mieux à faire qu'à chercher un gîte pour la nuit, il entra directement au café du *Raisin*, où, sentant le besoin de raconter ses misères à quelqu'un, il ne tarda pas à lier conversation avec un habitué de l'établissement. Après lui avoir proposé de prendre un verre de vin, il lui raconta tout au long son aventure.

— Et vous voyez, fit-il en terminant, comme on m'a astiqué. Je vous dirai franchement que ce qui m'ennuie le plus, c'est que j'avais envie de me faire photographier.

— Cela ne fait rien, dit l'autre, qui était un rusé compère et vidait avec empressement les verres que Philippe lui versait, ça ne fait absolument rien : vos cicatrices n'y paraîtront pas ; on a maintenant des instruments qui ne donnent que les traits naturels.

— Allons donc ! dit Griset, on ne sait plus qu'inventer ! Mais ça m'ira bien... A la vôtre, monsieur... Eh bien, franchement, vous me faites plaisir !... Il faut en boire encore un et pis on ira à la paille... Garçon, donnez-en voir encore un du même.

L. M. (A suivre.)

Dents pour dents.

Une de nos abonnées nous raconte cet amusant incident d'un séjour à la campagne :

« Sur les conseils du médecin de la maison et pour la santé de nos enfants, nous dûmes nous mettre en mesure de faire un séjour à la campagne, dans le courant de l'été dernier, et d'y chercher un logement pour toute la famille. Après renseignements pris, il était inutile de songer aux Alpes, tout y était trop

cher ; aussi nous contentâmes-nous d'aller dans le Jura, dont les beaux chalets, les pâturages embauvés et les grandes forêts de sapin ne sont point à dédaigner.

Un petit inconvénient se présentait cependant ; mon mari et moi, ainsi que toute la bande de petits garçons, devions loger dans une grande chambre pouvant contenir une multitude de lits. Quant à ma fille aînée, il fallait nécessairement s'arranger pour qu'elle pût partager sa chambre avec une demoiselle que je connaissais un peu.

La chose était beaucoup plus grave qu'on ne le pense. Ma fille me disait tout bas :

— Maman, comment ferai-je pour ôter et remettre mes dents sans que Mlle V. s'en aperçoive ? Oh ! quel ennui, quel ennui !

Il faut que je vous dise que la pauvre enfant ayant perdu toutes ses dents à la suite d'une fièvre, avait dû se faire confectionner un ratelier complet.

— Tu les ôteras au lit, lui disais-je, alors que la bougie sera éteinte, et tu les remettras le matin de bonne heure, avant le réveil de ta voisine.

Mais il fallait encore décider Mlle V. J'allai auprès d'elle ; elle me reçut très poliment, mais ne parut point enchantée de ma proposition. Je la pris par tous les points, lui faisant comprendre qu'elle ne serait nullement dérangée, ma fille restant toute la journée dehors et ne rentrant que pour se mettre au lit.

Mlle V. me répondait toujours d'une manière évasive et peu engageante. La connaissant aimable et bonne, je ne comprenais rien à ses refus mal déguisés. Enfin, comme je la voyais sans cesse rougissante et regarder sa mère avec angoisse, je demandai à celle-ci si je devais renoncer à mon projet.

— Eh bien, je vais vous dire toute la vérité, madame, répondit la maman en lançant un coup d'œil à sa fille, dont le trouble ne fit qu'augmenter, ma fille a dû se faire.....

— Oh ! maman !...

— Elle a dû faire remplacer quelques dents qui lui manquaient par suite d'accident.

Ici, je ne pus retenir un éclat de rire et m'empressai d'expliquer à ces dames que ma fille se trouvait dans le même cas. Puis, je suggérai l'idée que j'avais déjà donnée à celle-ci, savoir que ces demoiselles arrangeraient leur ratelier le soir, une fois la lumière éteinte, et le matin derrière leur rideau.

En effet, les deux jeunes filles, après avoir beaucoup ri de cette coïncidence, qui les avait mises toutes deux sur les dents, s'accordèrent à merveille et devinrent les meilleures amies du monde. »

2. La vilhie melice dâo canton de Vaud.

II

Quand l'est qu'on a seij'ans, qu'on est frou dè l'écoula,
 Qu'on ousè torailli, roudâ, fèrè rioula,
 Adieu ti clliâo bibis : fusi, sabro dè bou ;
 On est dè la *Jeunesse* et on eintre âo dèpou.
 On est su lo carnet dâo comis, et ma fiste !
 On iadze que l'a met noutron nom su sa liste,